

Le loup et le chien

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Le Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.



Le l'attaquer, le mettre en quartiers,
Le Loup l'eût fait volontiers;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Diable était de taille
Et se défendre hardiment.

Il me tiendra qu'à
vous beau sire,
D'être aussi gras que moi.

Le Loup donc l'aborde
humblement, Entre en
propos, et lui fait compliment
sur son embonpoint, qu'il
admire.

Quittez les bois, vous ferez bien: Vos parents y sont
miserable, cancrepés, hâlés, et pauvres diables
dont la condition est de mourir de faim.
Eux, quoi? rien d'assuré: point de franche lippée:
Tout à la pointe de l'épée. Laissez-moi: vous aurez
un bien meilleur destin.

Que me faudra-t-il faire?

- Pas que
rien, donnez
la chasse aux gens portants, hâlés et mendiants:
Faites ceux du bois, à son maître complice:
Ayant quoi votre salaire sera force
relief de toutes les façons: us de poulets, us de
pigeons. Sans parler de maints carottes.

Le Loup déjà se forge une
félicité qui le fait pleurer
de tendresse. Echemin faisant,
il vit le col du Chien pelé.

Qu'est-ce là?

- Rien.

- Quoi? Rien?

- Peu de chose.

- Mais
encore?

Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez, est peut-
être la cause.

Attache?

Vous me courez
donc pas où vous
voulez?

- Il importe si bien, que de tous
vos repas. Je ne veux en aucune
sorte, et ne voudrais pas même à
ce prix un trépas.

- Pas toujours; mais qu'importe?

Cela dit, maître Loup s'enfuit; et court encore.

Fin